

RÉVOLUTION
DEPUIS
80
ANS
FRATERNELLE



MESSAGES

DU SECOURS CATHOLIQUE – CARITAS FRANCE N° 775 MAI 2026

www.secours-catholique.org

ANNIVERSAIRE

80 ANS DE
FRATERNITÉ



MOBILISATION

TOUS AUX "GRANDES
TABLÉES"

SUR LE TERRAIN

AUTOUR DE LA TABLE,
ON ROMPT LA SOLITUDE

RÉTROSPECTIVE

80 ANS D'ACTION
EN IMAGES

ISSN : 0026-0290

80 ANS DE FRATERNITÉ AU SECOURS CATHOLIQUE

Découvrez les regards croisés d'un donateur et d'un bénévole qui, comme des milliers de personnes, sont fidèlement engagés dans nos actions.

« La fraternité se vit autant dans le don que dans la rencontre. »

René-Philippe, 65 ans, retraité, donateur depuis 10 ans.

Pourquoi soutenez-vous le Secours Catholique ?

Pratiquant, j'ai toujours entendu parler du Secours Catholique. Pour moi, le don est presque un devoir quand on a la chance d'être à l'abri. C'est une manière concrète de prendre sa part, une responsabilité. Je vois aussi le don comme un « impôt positif » grâce aux avantages fiscaux : on choisit de soutenir les causes qui nous tiennent à cœur.

Qu'est-ce qui vous donne confiance dans cette association ?

Le Secours Catholique existe depuis 80 ans et agit partout en France, les bénévoles sont formés, ils mènent des actions de qualité sur le terrain. Cette continuité compte beaucoup pour moi. Elle montre une capacité à durer, à s'adapter et à rester fidèle à une idée simple : accueillir chacun avec fraternité.



© Vincent Boisot / Secours Catholique

« C'est une communauté fraternelle d'hommes et de femmes unis... »

Didier, 75 ans, retraité, bénévole depuis 32 ans.

Comment êtes-vous devenu bénévole au Secours Catholique ?

J'étais encore dans la vie active quand j'ai rejoint une équipe qui se créait pour faire des tournées de rue de nuit à Paris. Pendant des années, nous allions à la rencontre de personnes qui ne viennent pas forcément dans les accueils. On les écoutait et les orientait... J'ai découvert une pauvreté que je côtoyais tous les jours sans vraiment la connaître.

Que diriez-vous à ceux qui hésitent à devenir bénévoles ?

Je leur dirais de foncer car notre réseau bénévole rassemble des personnes de toutes catégories sociales, âges et croyances avec un désir commun de fraternité et de solidarité. C'est une communauté fraternelle d'hommes et de femmes unis par le même objectif : écouter l'autre et l'aider à sortir de la précarité.

Un temps de fête et de partage

Le Secours Catholique a 80 ans cette année ! 80 ans d'accompagnement des plus précaires, comme le rappelle en images la rétrospective historique qui clôt votre numéro aux couleurs de cet anniversaire. 80 ans également d'engagement bénévole comme le montrent les témoignages de bénévoles à Vannes, Aix-en-Provence et Montpellier ; 80 ans de plaidoyer et d'actions en France et à l'international, comme le rapportent nos partenaires ayant contribué à l'étude "climat pauvreté" ; 80 ans d'accueil inconditionnel, comme celui de Mussie en Savoie ; 80 ans de construction de la fraternité à travers des repas partagés comme celui qui a lieu chaque semaine à Gourdon ; 80 ans de développement du pouvoir d'agir des personnes, comme en témoigne un membre de notre Conseil d'animation national ; 80 ans de mise en valeur de la dimension spirituelle de chacun, par exemple au gré des marches

de l'Espérance. 80 ans aussi de fraternité sous toutes ses formes, avec les plus pauvres et à partir de ce qu'ils vivent.

80 ans enfin que le Secours Catholique et les personnes qu'il soutient traversent des épreuves sans jamais se décourager ni céder à la morosité ambiante. Dans la lumière finissante du temps pascal, nous célébrerons cet anniversaire par les « Grandes tablées ». Cet événement, qui permet d'associer les personnes que nous accompagnons en le construisant avec elles, offre un temps de repos, de partage et de dialogue avec le plus grand nombre sur nos actions et sur la nécessité de changer le regard porté sur la pauvreté. Bref, pas une fête pour seulement faire la fête, mais aussi pour donner à voir au plus grand nombre notre action du quotidien. Et tout cela grâce à votre soutien depuis 80 ans par la prière, l'engagement bénévole ou la contribution financière.

Merci de tout cœur et bonne lecture ! ●



Elodie Perriot / SCCF

DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique
– Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 775 / MAI 2026

➤ **Couverture** : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France



Anthony Micallef / SCCF

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Ensemble, acteurs de fraternité

11 LA RENCONTRE
« Je me suis vite senti chez moi »

14 SUR LE TERRAIN
Lien social
Autour de la table, on rompt la solitude

16 PLAIDOYER EN ACTION
« Qui mieux que les personnes qui vivent la précarité peuvent en parler ? »

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« J'ai appris à faire confiance aux autres »



PAGE 17

Elodie Perriot / SCCF

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> Une « grâce de Dieu »
> En marche vers Lourdes

20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

22 RÉTROSPECTIVE
80 ans d'action en images



80^e ANNIVERSAIRE TOUS AUX “GRANDES TABLÉES” !

En 2026, le Secours Catholique-Caritas France souffle ses 80 bougies. L'année est rythmée par de nombreux événements, parmi lesquels des “Grandes tablées” organisées à partir de ce printemps dans toute la France pour inviter les habitants à vivre la fraternité. Sous la bannière “Fraternité sur place et à emporter”, le Secours Catholique convie chacun à participer à des repas partagés ouverts à tous sans distinction, ou à prendre part à d'autres initiatives inédites : rencontres avec des grands chefs, ateliers d'éveil à la solidarité, concerts, animations théâtrales... Ces moments de convivialité visent à renforcer le lien social, créer du dialogue et promouvoir une solidarité concrète et locale.

Focus sur cinq manifestations parmi plusieurs centaines dans toute la France

+ DEUX TEMPS FORTS

14 juin : messe exceptionnelle organisée avec des personnes en précarité à la Cité Saint-Pierre à Lourdes, retransmise en direct sur France 2 dans l'émission “Le Jour du Seigneur”.

8 septembre : célébration de l'anniversaire de la création du Secours Catholique-Caritas France.



La Lorraine ouvre le bal par une Grande tablée en plein air à Metz le 16 mai aux Frigos, un lieu culturel social et solidaire installé dans d'anciens entrepôts militaires. Un buffet pour 500 personnes est préparé par les équipes du Secours Catholique, dont celles de l'accueil de jour. Il comprend deux stands de prestige : celui du chef Paul Fabuel (“Objectif Top Chef 2015”), qui réalise un pâté lorrain pour tous, et celui du chef Fabrice Arnould avec sa fameuse tarte à la rhubarbe. Jeux, animations et musique sont aussi au programme !
Rendez-vous entre 11 h et 16 h.



2 BOURGOGNE

Fixes ou itinérantes, 38 Grandes tablées sont prévues. Dans le secteur de Clamecy (58), le Fraternibus se déplacera dans trois villages pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le goûter. À Saint-Germain-lès-Buxy (71), le repas aura lieu dans le parc arboré du château mis à disposition gracieusement. À Saulieu (21), la fête prendra la forme d'un brunch avec déambulation dansante et musicale dans la ville. À Auxerre (89), un apéro avec des produits locaux attend le public devant le bar solidaire du Secours Catholique.

3 PARIS

Dans la capitale, rendez-vous est donné le samedi 30 mai en matinée pour une marche de la fraternité en fanfare dans les pas des fondateurs de l'association, suivie à partir de midi de Grandes tablées sur le Champ-de-Mars. Cette journée sera agrémentée de concerts et chorales, d'un défilé de mode solidaire et d'un tournoi de foot. Des animations participatives seront également proposées : stand bien-être, théâtre, activités créatives. Jusqu'à 1 000 personnes sont attendues pour souffler les bougies.

4 MAINE-ET-LOIRE

Les équipes bénévoles du Maine-et-Loire organisent 16 Grandes tablées principalement les 30 et 31 mai, autour de la thématique de l'écologie et de la préservation de la Maison commune. À Angers, 300 personnes sont attendues le 30 mai pour un pique-nique partagé et festif au parc Bellefontaine. La Grande tablée de Doué-en-Anjou clôturera la mobilisation le 6 juin.

5 MARSEILLE

La Grande tablée phocéenne a lieu à Notre-Dame-de-la-Garde le samedi 30 mai. Après une célébration à 18 h, la soirée démarrera par un apéritif suivi d'un repas aioli et d'animations variées : quizz sur 80 ans d'histoire du Secours Catholique, chorale inclusive et solidaire de La Cloche, bal trad...

REJOIGNEZ
VOTRE TABLE

bit.ly/80GrandesTableesSC





Anthony Micallef / SCCF

Ensemble, acteurs de fraternité

Le lien fraternel est au cœur des initiatives concrètes menées chaque jour par des milliers de bénévoles aux côtés de celles et ceux qui connaissent des situations de fragilité, matérielles ou morales. Illustration à travers trois actions essentielles de l'association aujourd'hui : l'accueil des personnes sans abri, l'accompagnement à la scolarité et la convivialité des "Fraternibus".

Reportage **La rédaction**



Christophe Hargoues / SCCF



Christophe Hargoues / SCCF

« **D**u pain frais, un bonjour, un sourire », c'est la recette de l'accueil selon Chantal, bénévole à la Halte solidarité de Montpellier, au poste "petit-déjeuner". Ce matin, en plus de la demi-baguette, du beurre et de la confiture, des clémentines agrémentent les assiettes. Dès l'ouverture du portail, 40 personnes se sont présentées. Elles seront 200 durant la matinée, dont 25 femmes. Après une nuit passée dehors, beaucoup ont besoin de se restaurer, se doucher, se reposer.

Accueilli, Damien, 49 ans, est aussi bénévole à la Halte. Avant l'ouverture, il débarrasse la cour des feuilles mortes et des pollens. « *J'aime que ce soit propre, c'est primordial.* » Ce matin, il donne aussi un coup de main aux douches. Entre deux usagers, il manie raclette et désinfectant. Actuellement il dort sous une tente en périphérie de la ville, qu'il rejoint par le tram. Damien a "plongé" il y a cinq ans et a quitté son emploi administratif après vingt-sept ans de service. « *Aider ici me permet d'être actif, d'avoir le respect de moi-même et de me tenir éloigné des addictions* », explique-t-il.



Christophe Hargoues / SCSF

AIX-EN-PROVENCE – 9H30



Anthony Micallef / SCSF

Dans un calme studieux, Marie-Jo aide Shaima à réviser une leçon sur les accents. « *Il y a évaluation demain* », murmure l'élève de CE1. Depuis septembre, le duo se retrouve une fois par semaine dans une grande salle du Secours Catholique à Aix-en-Provence, qu'il partage avec d'autres binômes bénévole-enfant. « *On veut leur permettre de maîtriser des notions mal assimilées et de prendre confiance en eux* », explique Marie-Jo, ancienne libraire et issue d'une famille ouvrière. « *C'est l'école qui m'a permis d'exercer un métier que j'ai aimé. Je veux rendre cela possible à d'autres enfants.* »

Dans la cour de la Halte, Philippe a un mot pour chacun et chacune. Isabelle, accueillie, qui dit avoir été chef d'entreprise et s'être « *retrouvée au 36^e dessous* », interagit avec le bénévole comme si elle le connaissait depuis toujours. Philippe a dix ans d'engagement derrière lui. « *Quand je suis arrivé ici la première fois, j'ai fait "waouh" ! Ça m'a plu tout de suite.* » Le retraité le constate : « *Les personnes ont besoin de voir qu'on les voit, qu'elles existent. Il suffit d'un geste de la main, d'un regard : elles ne sont plus transparentes. Et moi aussi j'y trouve mon compte : je me sens utile et reconnu.* »

MONTPELLIER



Christophe Hargoues / SCSF



Christophe Hargoues / SCCF

Hébergée de temps à autre chez son fils, Aïcha, la soixantaine, est venue prendre une douche. « *Je passe ma matinée à discuter avec tout le monde* », dit-elle. À ses côtés, Joëlle, bénévole, ne cherche pas autre chose : « *J'aime les gens ! Parler avec eux. Je pratique l'humour aussi.* » S'engager a été sa bouée de sauvetage contre une solitude sévère, alors elle tient à faire savoir autour d'elle combien sont importantes la participation de tous et l'émancipation des plus fragiles. « *On est tous égaux !* »

AIX-EN-PROVENCE – 11 H



Anthony Micallef / SCCF

La première session terminée, d'autres enfants remplacent les premiers, qui quittent le local du Secours Catholique aixois. Haytem, Yusra et Daniah, eux, restent. Le trio s'installe dans une petite salle qui abrite l'atelier d'expression orale, co-fondé par Nicole. « *C'est un temps d'apprentissage plus libre, qui les encourage à prendre la parole et à enrichir leur vocabulaire* », précise cette ancienne orthophoniste en distribuant un texte sur les mythes et les croyances. Chacun à leur tour, les enfants en lisent un passage. « *Alors qu'est-ce que vous avez compris ?* » demande la bénévole.

C'est au tour des élèves du second degré d'occuper une partie du local et de travailler, avec l'aide d'un bénévole, la matière scolaire qui leur pose des difficultés. Derrière Annie, enseignante, et Pierre, ingénieur à la retraite, il y a le discret Nicolas. Le lycéen de 16 ans, « *à l'aise en maths* », a rejoint l'équipe des bénévoles en septembre, inspiré par l'engagement de son frère aîné au sein de l'association. « *Je m'en sentais capable et j'avais envie de donner de mon temps* », confie l'adolescent qui accompagne Alia, une élève de sixième.

14 H



Anthony Micallef / SCCF

Il est 14 h passées, au square de la Bourdonnay, situé juste derrière la gare de Vannes. Comme chaque jeudi depuis bientôt cinq ans, Jean-Eudes, bénévole au Secours Catholique, a garé le "Fraternibus" au cœur de ce quartier populaire. Avec Irena et Basile, également bénévoles, il a disposé quelques tables et déplié des chaises. Basile a préparé le café et des biscuits. Peu à peu, les habitués arrivent. Certains habitent le quartier, à l'image de Michel, Timothée ou Jean-Philippe. D'autres, comme Françoise ou Katell, viennent de plus loin par simple envie de voir du monde et d'échanger.

VANNES



Vincent Boisoit / SCCF



Vincent Boisoit / SCCF

« Pour éviter aux personnes d'aller chercher l'aide ou le lien dont elles ont besoin, c'est nous qui nous déplaçons, explique Basile. Cela permet de toucher des personnes qui n'osent pas pousser la porte des associations, qui n'imaginent pas qu'on puisse s'intéresser à leurs problèmes. » Parmi celles et ceux qui partagent ce moment de convivialité, beaucoup vivent isolés. Ce n'est plus le cas de Michel, pourtant présent chaque semaine. « Quand je suis arrivé en France, je me suis trouvé très seul », raconte ce réfugié congolais. « Au Secours Catholique, j'ai trouvé des amis. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'accueillir. »

Après un "point" sur la matinée entre bénévoles, la Halte suspend son activité d'accueil de jour jusqu'au lendemain. Mais de 13h30 à 15 h, certains bénévoles reprennent du service : Isabelle, Philippe, Florence, Marielle et Dorota assurent des cours de français langue étrangère pour des groupes de différents niveaux et nationalités. Isabelle et Philippe animent un atelier de conversation. La consigne ce jour-là : rédiger des phrases sur le thème de l'hygiène dentaire à partir de mots-clés énoncés ensemble. Shpetim, albanais, se lance : « Je n'ai pas d'infection aux dents car je ne mange pas beaucoup de sucre. »

MONTPELLIER



Christophe Hargoues / SCCF

VANNES – 16 H



Il est bientôt temps de ranger. « À la semaine prochaine ! » lance Françoise en regagnant sa voiture. Jean-Eudes commence à débarrasser la table. Michel lui donne un coup de main. Il est attendu par Jean-Philippe, son voisin. Les deux hommes sont arrivés et repartent ensemble. « On nous appelle "Les inséparables" », plaisantent-ils. Timothée se prépare elle aussi à rentrer chez elle. Elle n'a pas dit grand-chose aujourd'hui, mais elle aime venir juste pour écouter. Régulièrement, Michel passe chez elle pour s'assurer que tout va bien. Ce qui réjouit Jean-Eudes : « Le but ultime de notre action est que les personnes se rencontrent en dehors du Fraternibus. »



MATTHIEU FONTAINE,
chargé d'animation bénévolat
au Secours Catholique

« Le Secours Catholique est historiquement une association de bénévoles : ils sont aujourd'hui 60 000, dans 2 800 équipes et 72 délégations. 71 % d'entre eux sont des femmes, dont l'âge moyen est de 64 ans. Les retraités qui autrefois donnaient tout leur temps à l'association sont désormais moins disponibles, car très sollicités par leur vie familiale. En parallèle,

l'engagement des moins de 35 ans progresse. À l'aune de ces évolutions, le bénévolat a été décrété priorité nationale unique afin de proposer un cadre plus ouvert à l'engagement sous toutes ses formes : celui des personnes ayant l'expérience de la précarité – qui est une grande richesse – ou encore le bénévolat ponctuel et celui des jeunes.

Au cœur de l'engagement au Secours Catholique, il y a la rencontre. Nos bénévoles ne sont pas des "soldats" qui agissent, mais des personnes qui s'engagent pour la rencontre fraternelle avec l'autre. C'est

MAKING OF



« Au cœur de l'engagement, il y a la rencontre »

une spécificité de notre association. Celle-ci est par ailleurs à l'avant-garde dans la prise en compte du bien-être des bénévoles : par son offre de formations notamment, et désormais par une proposition de soutien psychologique permanent dans une démarche globale de "prendre soin". Cela afin d'assurer l'épanouissement de chacun dans son bénévolat. » ●



ENGAGEZ VOUS !

- > En savoir plus sur le bénévolat : bit.ly/DevenirBenevoleSC
- > Portraits de bénévoles : bit.ly/PortraitsBenevoles25



Steven Wassenaar / SCCF

Steven Wassenaar / SCCF

« Je me suis vite **senti chez moi** »

Catherine et Mussie se sont connus il y a six ans à Chignin (73). Mussie, érythréen, était demandeur d'asile et Catherine, bénévole. Ils sont devenus amis.

Par **Clarisse Briot**

« **E**lle ne m'aime pas, elle est raciste ! » s'amuse Mussie, tandis qu'à sa vue, Néa, l'une des deux chiennes de Catherine, se réfugie en grognant à l'étage. Vicky, plus tolérante et câline, se rue sur le jeune homme quand il s'assoit sur le canapé. Mussie vient de terminer sa journée de travail comme magasinier intérimaire. Pour notre entrevue chez elle, Catherine est allée le chercher en voiture à Montmélian où il habite, à 10 km de Chambéry, et à 6 km de Chignin. Pour Mussie, Chignin signifie plus que le nom d'une commune ou d'un cépage. « *Je ne peux pas imaginer Chignin sans les bénévoles !* » déclare-t-il. L'Érythréen de 36 ans fait référence à l'équipe du Secours Catholique investie dans l'accompagnement des 90 résidents du Prahda*.

Ce centre d'hébergement a ouvert en 2019 dans un ancien Formule 1 en lisière du bourg viticole de 900 âmes. C'est là que Catherine et Mussie se sont rencontrés. « *Je m'occupais d'un jeune Éthiopien, se souvient Catherine. Un jour, il me dit : "Des nouveaux sont arrivés !" Parmi eux, il y avait toi.* » Mussie rebondit : « *C'était un lundi. Vous nous disiez : "Bienvenue !" Mais moi, j'étais choqué d'arriver là, au milieu des montagnes, loin des transports, du Lidl... Il n'y avait ni bus ni Wifi. Je n'ai pas aimé la première semaine, mais ensuite, grâce aux bénévoles, je me suis vite senti chez moi en Savoie.* » Mussie avait parcouru une longue route depuis son pays quitté en 2011 : le Soudan, la Libye, la traversée en mer jusqu'en Italie, la Suède, l'Allemagne, puis

des mois de rue à Nantes. Le bénévolat de Catherine, lui, était survenu un peu par hasard quelques semaines plus tôt : « *Un jour j'apprenais que j'étais licenciée, et le lendemain, à la caisse de ma supérette, j'entendais parler d'un repas organisé avec les hébergés. J'y suis allée et une semaine plus tard, je commençais à donner des cours de français.* » Mussie a appris la langue, obtenu le statut de réfugié, trouvé du travail et quitté le centre d'hébergement pour un appartement. Prochaine étape : la nationalité. « *Je ne suis pas timide, je parle avec tout le monde, je suis toujours positif* », dit-il.

Rituel du dimanche

Catherine et Mussie se souviennent de la « *bonne bande* » du Prahda, à l'époque où Mussie y était hébergé : « *Des hommes et des femmes de plein de pays différents... On écoutait de la musique, on dansait !* » Depuis, tous deux sont restés liés : de concerts de reggae en parties de billard, en passant par des soirées "pizza-bières", « *notre rituel du dimanche* », une amitié s'est installée. « *Mussie connaît ma sœur, mes neveux et nièces, dit Catherine. Il faut dire qu'il est sympa, gentil, drôle...* » « *Et beau gosse !* » s'esclaffe Mussie. Le trentenaire ne s' imagine plus quitter la région : « *Je suis un villageois, maintenant !* » ●

* Programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile.

DANS LE MONDE

Agir pour une transition écologique juste



Le Secours Catholique mène des projets de développement dans près de 70 pays main dans la main avec des partenaires locaux, en lien étroit avec les communautés locales. Ensemble, ils expérimentent des solutions pour bâtir des sociétés plus justes et plus résilientes face à la crise climatique. L'enjeu est vital pour les pays et les populations les plus pauvres, qui sont les premiers et les plus durement exposés aux effets des dérèglements climatiques. C'est ce que démontre une étude publiée par le Secours Catholique en février dernier. Intitulée "La crise climatique vue par les personnes qui la vivent", l'étude s'appuie sur le témoignage de plus d'une centaine de victimes des chocs climatiques vivant en France, au Brésil, en Tunisie et à Madagascar. On y trouve plusieurs recommandations pour aider les plus vulnérables à s'adapter. Cette étude est le fruit d'un travail collaboratif mené par le Secours Catholique et trois de ses partenaires internationaux : Caritas Brésil, l'organisation tunisienne FTDES et l'ONG malgache SAF/FJKM. Ils partagent leurs regards sur cette coopération.

Propos recueillis par **Djamila Ould Khettab**

1 BRÉSIL

Giovanna Kanas, chargée de projet à Caritas Brésil

« Construire des solutions collectives »

« Avec le Secours Catholique, nous mettons en place depuis 2013 un programme visant à défendre les droits des communautés traditionnelles (riveraines, autochtones, quilombolas*) vivant dans le nord du Brésil, en Amazonie. Il ne s'agit pas d'une relation classique entre un bailleur de fonds international et un opérateur de projet local, mais d'un partenariat qui s'appuie sur une méthodologie horizontale et sur l'écoute des communautés indigènes. Dans la continuité de ce programme d'actions et dans la perspective de la COP30, qui s'est déroulée en novembre dernier à Belém, il nous a paru intéressant de participer à l'étude conjointe qui documente l'impact des changements climatiques sur les personnes vulnérables. C'était une nouvelle occasion de donner la parole aux peuples amazoniens qui souffrent des changements climatiques, notamment de la sécheresse. En marge de la conférence, durant le Sommet des peuples, un espace animé par la société civile, nous avons organisé avec le Secours Catholique un temps de débats. Les communautés qui ont participé à l'étude ont pu témoigner de leur réalité. Avec cette étude, nous avons montré qu'il y a des défis communs énormes et que les solutions ne peuvent être que collectives. »

*Membres de communautés de descendants d'esclaves noirs africains.



© Arthur Anórim

Terezinha, leader de la communauté Gavião, Brésil.

2

3



MADAGASCAR

Aina Rakotondrazaka, directeur de SAF/FJKM

« Sortir de notre insularité »

3

« Notre partenariat s'est concrétisé en 2025. Le Secours Catholique est à l'écoute et suit la structuration et la mise en œuvre des projets avec une certaine souplesse et de la compréhension quant à la disponibilité de notre staff et la priorisation de nos interventions sur le terrain, à la différence d'autres bailleurs. Cette coopération s'est faite naturellement car il y a entre nous une correspondance de valeurs : comme le Secours Catholique, nous agissons pour préserver la dignité des personnes dans un même esprit de fraternité. C'est la première fois que nous participons à un plaidoyer d'envergure internationale dont le thème et le processus sont réellement alignés avec notre vision. Au contact des autres participants, nous avons fait évoluer notre approche et notre positionnement. Cette expérience nous a aussi permis de sortir de notre insularité. Rejoindre des plateformes internationales comme celle-ci permet d'avoir un impact plus fort et de faire entendre notre voix et celle de notre pays. »



Soalehy, agriculteur du nord-est de Madagascar.

© Razanakoto Hejaniaina Hasina



© Nouredine Ahmed

Hnia, éleveuse en Tunisie.

2



TUNISIE

Ines Labiadh, FTDES

« Une pression internationale peut porter ses fruits »

« Le partenariat avec le Secours Catholique a débuté en 2022 avec le projet "Justice environnementale et climatique". Outre un soutien financier, le Secours Catholique nous offre un appui technique (échanges d'expertises, d'outils et de pratiques) qui permet de renforcer notre structure. Ainsi nos équipes ont été formées à de nouvelles méthodes de suivi et d'évaluation de projets. Lorsque le Secours Catholique nous a proposé de participer à l'étude sur les impacts des changements climatiques sur les plus fragiles, nous venions de publier un rapport sur la vulnérabilité climatique des femmes en Tunisie. Nous avons enquêté sur l'impact économique et sanitaire des changements climatiques sur les agricultrices et éleveuses dans la région forestière de l'Ouest tunisien, dans le Sud et dans le bassin minier. Participer à l'étude avec le Secours Catholique nous offrait l'occasion de poursuivre ce travail. Nous avons proposé d'aller à la rencontre d'une coopérative de femmes agricultrices à Boumerdes où, en raison de la sécheresse, il est de plus en plus difficile de nourrir son bétail. Même si le climat n'est pas une question prioritaire dans notre pays, parce qu'il y a des priorités sociales et économiques plus pressantes, c'est important de tenter de sensibiliser l'opinion publique et de tisser des partenariats au-delà de nos frontières. Une pression internationale et réitérée peut porter ses fruits. »

* Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux.

LIEN SOCIAL

Autour de la table, on rompt la solitude

À Gourdon, petite ville de 4200 habitants située dans le Lot, ils sont une douzaine à se retrouver chaque vendredi pour préparer et partager un repas.

Par **Benjamin Sèze**

Cheveux poivre et sel coupés court, engoncée dans sa parka verte, Évelyne reconnaît que venir ici lui demande souvent un effort. Se mêler au groupe, composer avec de forts tempéraments... C'est toujours une source d'appréhension pour cette femme de 70 ans qui se décrit comme « timide et très complexée ». « Mais à la fin de la journée, je suis contente », observe-t-elle. C'est pour cela que chaque vendredi, Évelyne prend sur elle, franchit la porte de sa maison et parcourt les quelques kilomètres qui la séparent du local du Secours Catholique de Gourdon, dans le Lot. Nichée dans le cœur historique de cette cité médiévale, la longue salle carrelée, avec une cuisine attenante, accueille chaque semaine une douzaine de convives autour d'un repas.

Bouche-à-oreille

Stéphane, 51 ans, fait partie des anciens. Arrivé à Gourdon il y a trente ans, il participe à ce rendez-vous depuis une douzaine d'années. « Une connaissance y allait. J'avais perdu mon travail de chauffeur dans les travaux publics, c'était l'occasion de voir des gens plutôt que de rester tout seul chez moi à broyer du noir », se souvient-il. Ce qui lui plaît ? Le simple fait de « se rassembler autour d'une table ». Yolande apprécie également « le côté chaleureux, festif » de ces retrouvailles hebdomadaires. Il y a six ans, cette sexagénaire native de Gourdon a perdu sa mère avec laquelle elle vivait. « Une amie m'a donné le numéro de Christine

(la responsable bénévole de l'équipe du Secours Catholique) pour que je ne reste pas chez moi, isolée. Voir du monde me permet de rester en mouvement. » Yolande vient toujours un peu plus tôt pour aider aux préparatifs, dresser la table, donner un coup de main en cuisine. « J'en profite pour apprendre », murmure-t-elle avec malice. « Car chez moi je ne cuisine pas, je mets de l'eau à chauffer pour les pâtes et c'est tout. » Une question de savoir-faire – « c'est ma mère qui cuisinait » –, mais également d'envie. « Quand tu vis seule, tu n'as pas vraiment faim et tu n'éprouves pas de plaisir à manger, confie-t-elle. Ici, on prépare ensemble un bon plat pour le partager. Cela a plus de sens. » Par-delà la convivialité, pour certains et

« Quand tu vis seule,
tu n'éprouves pas de
plaisir à manger. »

certaines l'intérêt réside aussi dans le fait d'avoir accès au moins une fois par semaine à un repas chaud et équilibré. « Plusieurs parmi nous ne peuvent pas se le permettre chez eux par manque de moyens. Ce n'est pas anodin », souligne Pascalho, gourdonnais depuis vingt ans et habitué de ce rendez-vous depuis presque autant de temps.

Ici, tous les produits sont frais et les plats "faits maison". Au menu du jour, des haricots verts accompagnés de



De g. à d. : Guy, Christine, Bruno, Yolande, Cathy, Stéphane, Evelyne et Pascalho.

Sébastien Le Clézio / SCSF

tofu, précédés d'une soupe de citrouille, choux et panais. « S'il est panais (« pas né »), que fait-il là ? » ose Ana, l'une des bénévoles. Une blague accueillie avec une relative bienveillance par le reste de la tablée. En face d'elle, Pascalho s'esclaffe, la chambre un peu et interpelle Guy, assis à une autre table. « Guy, Ana nous fait de la concurrence ! Elle fait des jeux de mots ! » – « Ce qui désespère mon fils », souffle l'intéressée. L'alliage que forment Guy et Pascalho est à l'image de cette assemblée : hétéroclite. La discrétion du premier, dordognais pur jus et photographe retraité, tranche avec la gouaille du second, parisien d'origine et mécanicien devenu artiste. « Chacun a son histoire et chacune est différente », résume Pascalho. Lui-même était sans domicile fixe lorsqu'il a poussé la porte du Secours Catholique. Cela faisait un an, à la suite d'une séparation, qu'il



dormait « à droite à gauche, chez des potes, parfois dans une caravane, sinon à la rue ». Guy, pour sa part, a été orienté par un travailleur social. Originaire de Sarlat, retraité depuis peu, il venait d'être parachuté seul à Gourdon dans le cadre d'un relogement social. L'expérience de l'isolement est le principal point commun entre les membres de cette "communauté" qui trouve du plaisir à se retrouver. Parfois il y a des colères, « des personnes qui s'engueulent et laissent passer un peu de temps avant de revenir », mais globalement, « ça se passe bien », assure Pascalho. Bien qu'il ait quitté Gourdon depuis près d'un an et demi, il continue de venir. « Parce qu'ils sont devenus des amis. »

Souvent, le repas se prolonge par des jeux de société, un atelier de couture ou la projection d'un film ou de photos prises par Stéphane lors des sorties

organisées. Cathy reste à chaque fois. Parmi les activités, elle n'a pas de préférence. « Ce que j'aime surtout, c'est faire des choses ensemble. Sinon, je reste chez moi à faire le ménage, cuisiner et regarder la télévision. Ça me rend triste. Ce n'est pas ça, la vie. » Cathy est l'une des dernières à avoir rejoint le groupe, il y a un an, par le biais d'une connaissance. Elle se réjouit de sa nouvelle vie sociale. Issue d'une famille de gens du voyage, elle vivait à Gourdon depuis sept ans déjà, avec son compagnon venu pour travailler. « Mais je ne connaissais personne. J'étais seule toute la journée. Tous mes proches sont à Bourges, Vierzon et aux Saintes-Maries-de-la-Mer. » Sans le Secours Catholique, elle voit mal comment elle aurait pu s'extirper de cette solitude. « Ce n'est pas évident. Dans la rue, tu ne vas pas voir les gens pour dire : "Coucou, c'est moi !" » ●



SUR LE WEB

(Re)découvrir les reportages sur des repas partagés au Secours Catholique :

À Marseille, personnes à la rue, retraités et mères isolées se retrouvent pour préparer et partager un dîner :

bit.ly/RepasMarseilleSC

À Bourg-en-Bresse, c'est la « Guinguette », un repas concocté par une quinzaine de cuisiniers et cuisinières amateurs :

bit.ly/GuinguetteSC

Mère seule et allocataire du RSA, à Lyon, **Sonya Fares** est engagée dans le travail de plaidoyer que mène le Secours Catholique aux niveaux local et national. Elle a accepté de s'exposer pour tenter de faire bouger les lignes.



Xavier Schwebel / SCCF

« Qui mieux que **les personnes qui vivent la précarité** peuvent en parler ? »

« Plus jeune, je faisais du bénévolat au Secours Catholique avec ma mère et ma grand-mère. Quand je suis revenue voir l'association, dans les années 2000, c'est parce que j'avais besoin d'une aide pour financer le séjour de mes enfants en colonie de vacances. On m'a

alors parlé d'un rendez-vous "pause-café" pour les mamans. J'y suis allée par curiosité et j'en suis devenue un pilier. En 2012, des personnes du Secours Catholique m'ont demandé si je voulais bien témoigner devant des journalistes. Ce n'était pas évident. Après avoir travaillé pendant des années, j'ai dû arrêter pour m'occuper de mon fils qui a un handicap. Je vis depuis avec le RSA. Je n'avais jamais imaginé me retrouver dans cette situation un jour. Je restais à l'époque très discrète sur mes difficultés pour ne pas inquiéter mes proches et pour ne pas subir le regard des autres. J'ai pris sur moi, j'ai pensé : « *C'est important de le dire pour faire entrevoir la réalité et peut-être faire évoluer les choses.* » Cela a été une bonne première expérience.

Agir collectivement

Plus tard, j'ai intégré un groupe de mobilisation citoyenne qui s'est monté à Lyon et qui réunit des personnes en situation de précarité. Nous partageons nos expériences, nous réfléchissons aux causes de nos difficultés et aux solutions souhaitables. Nous portons ensuite le fruit de nos travaux auprès de l'opinion publique, des élus et des institutions. Qui mieux que les personnes qui vivent la précarité peuvent en parler ? L'intérêt d'agir collectivement est qu'on sort des histoires personnelles pour aborder les problématiques d'un point de vue systémique. Le cadre que propose le Secours Catholique, avec des accompagnants salariés et bénévoles, est important. Cela légitime notre parole à nos yeux, nous sécurise et nous encourage dans les moments de doute.

Depuis quelques années, je m'investis particulièrement sur le sujet de l'alimentation car c'est selon moi primordial. Quand tu as de faibles ressources, une fois que tu as payé tes factures, que mets-tu dans l'assiette de tes enfants ? C'est une préoccupation majeure pour de nombreuses personnes qui galèrent. L'accès digne à une alimentation saine, variée et durable devrait être un droit fondamental pour toutes et tous. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**

« J'ai appris à faire confiance aux autres »

CYRIL, 53 ans, a découvert le Secours Catholique par des ateliers artistiques avant de devenir animateur bénévole, puis vice-président de la délégation du Val-de-Marne.

« Pendant vingt-deux ans, j'ai travaillé dans la restauration. J'ai eu des postes à responsabilité. À cause de problèmes de santé, je me suis retrouvé en invalidité : je ne pouvais plus être à temps plein, ni être chef de cuisine. Je me suis mis à travailler dans le marketing alimentaire, en télétravail. Je ne voyais personne du lundi au vendredi. Petit à petit, je me suis isolé.

En 2014, j'ai rejoint les Fous d'art solidaires, un atelier artistique du Secours Catholique de Créteil. Au début, je ne parlais pas, j'étais replié sur moi-même. Peu à peu, j'ai repris confiance. En 2017, on m'a proposé de co-animer le groupe. Aujourd'hui, je l'anime seul. Je suis passé d'un extrême à l'autre : du repli sur moi à l'animation du groupe !

Bénévole couteau suisse

Il y a sept ans, on m'a proposé d'être vice-président de la délégation du Val-de-Marne. J'ai suivi des formations en communication non violente et pour apprendre à dire non. Ça m'a permis d'être plus sûr de moi, de parler plus facilement.

Depuis deux ans, je suis membre du Conseil d'animation national de l'association, qui rassemble des personnes ayant l'expérience de la précarité, de la responsabilité, de l'animation ou de l'administratif.

Je suis couteau suisse, j'ai toutes ces expériences ! Depuis dix ans, je suis aussi "journaliste associé". J'ai participé au numéro de *Messages* des 70 ans du Secours Catholique, j'ai appris comment un magazine était fabriqué, j'ai écrit des articles, participé à la création de la revue *L'Apostrophe*. Ça m'a appris à avoir confiance dans l'intelligence collective. Il y a toujours quelqu'un pour m'aider si besoin.

Aujourd'hui, je dois faire attention à ne pas trop me surcharger. Depuis quelques mois, je suis aidant auprès de ma mère. Mon but, c'est de trouver un équilibre entre bénévolat, travail et vie personnelle, pour durer dans mes engagements. »

Propos recueillis par **Aurore Chaillou**

Une « grâce de Dieu »

Paroles des Marcheurs de l'espérance d'Antony (Hauts-de-Seine) sur le chemin de Compostelle, 2019 : Alexandre, Antoine, Éveline, Évelyne, Francis, Fred, Ibrahima, Isabelle, Jocelyne, Juliette, Laurence, Liliane, Madjid, Marie-Do, Michel, Palmira, Pierre, Séverine, Thierry, Yves.

PSAUME 104 (103)

Je veux bénir le Seigneur ! Seigneur mon Dieu, tu es infiniment grand. Tu t'habilles de splendeur et de majesté, tu t'enveloppes d'un manteau de lumière. Tu as déployé les cieux comme une toile ; tu as placé ta demeure encore plus haut. Tu prends les vents comme messagers. Tu as fixé la terre sur ses bases ; elle est inébranlable pour toujours. Tu conduis l'eau des sources dans les torrents, elle se faufile entre les montagnes. À proximité, les oiseaux ont leurs nids et chantent à l'abri du feuillage. Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse ! La terre est remplie de ce que tu as créé. Que ta gloire, Seigneur, dure toujours ! Que le Seigneur se réjouisse de ses œuvres ! Mon Dieu, je te célébrerai par mes chants, tant que j'existerai !

« J'ai contemplé la nature, je suis émerveillée. Le Seigneur, ce qu'il a construit, comme c'est beau !

On était comme une famille. La semaine a été vite passée, on avait du mal à se quitter. C'est un beau souvenir. C'est une grâce de Dieu, qui nous a donné la force de faire cette belle aventure.

Cette semaine, j'ai reçu un sentiment de liberté et de grâce ! Grâce d'avoir été invitée dans ce groupe. La beauté de la nature, les gouttes de pluie après l'averse comme des perles, les vieilles pierres me portent.

Je remercie d'abord le Bon Dieu, qui nous a permis cette marche, nous a donné la santé, la joie de vivre ensemble, d'atteindre notre objectif. Cette marche ensemble m'a permis de libérer mon esprit, un peu mes soucis. J'ai bien ri avec vous, personne ne m'a fait de mal. Pour moi, c'est comme

un miracle. J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

Je suis née catholique, je suis baptisée. C'est la première fois que je fais une marche où on est aussi solidaire. Ce qui me frappe, c'est l'énergie pour conduire, aller chercher... Cela demande une force incroyable. Pour connaître la profondeur de la religion, il faut cette dimension de temps pour servir les autres.

Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est que lorsqu'on a envie de ralentir, les gens vous aident à porter vos sacs. C'est comme Jésus, avec Simon de Cyrène.

Cette semaine, j'ai découvert la beauté de la Création. Quelle profusion dans ces œuvres, elles sont multiples et innombrables, grandes, vastes ! De tous côtés glissent, remuent, se meuvent, pullulent, fourmillent, circulent des animaux sans nombre ! »

RÉFLEXION SPIRITUELLE

Une expérience spirituelle dense



Victorine Alisse / Hors Format / SCSF

FRANÇOIS ODINET

Aumônier général

Après une semaine sur le chemin de Compostelle, les Marcheurs de l'espérance décrivent à quel point ils ont vécu une expérience spirituelle dense, qui passe par les pieds, par le regard et par les gestes.

Elle passe par les pieds, car la marche commune procure « un sentiment de liberté et de grâce », elle entraîne « dans une belle aventure ». Face à la fatigue et à la pluie, les marcheurs ont reçu l'énergie de « Dieu qui nous a donné la force ».

L'expérience spirituelle passe aussi par le regard : celui du psalmiste chantant la sagesse

de Dieu et la « profusion » de ses œuvres – un terme repris par une marcheuse –, ainsi que celui du groupe qui a « contemplé la nature » et la « beauté de la Création », jusqu'à s'écrier : « Le Seigneur, ce qu'il a construit, comme c'est beau ! » Enfin, l'expérience spirituelle passe par les gestes : la solidarité – comme celle de Simon de Cyrène portant la Croix de Jésus – et l'accueil fraternel conduisent à un aveu impressionnant : « Personne ne m'a fait de mal. Pour moi, c'est comme un miracle. » Oui, cette marche « est une grâce de Dieu » ! ●



En marche vers Lourdes

Depuis vingt ans, le Secours Catholique de l'Isère propose à des personnes en situation de précarité ou d'isolement de parcourir une portion du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une expérience à la fois humaine et spirituelle.

Par **Djamila Ould Khettab**

La ligne harmonieuse des monts pyrénéens, baignés d'une lumière automnale, dessine l'horizon. Il est presque 10 heures, l'heure de faire une pause. Sur le bord du chemin, la vingtaine de marcheurs se partagent des fruits secs et des biscuits. Lorenzo, un grand gaillard originaire d'Angola, propose de lire à voix haute un texte biblique. « *Apprends-nous cet amour qui respecte passionnément tous les hommes* », proclame le jeune homme qui se dit évangélique. Yero, un Guinéen de 22 ans, se lance à son tour. Il récite une sourate avant d'entonner un chant religieux que ses compagnons tentent de reprendre en chœur.

Le groupe se remet en route. La file de randonneurs s'étire et slalome entre les flaques d'eau. Partis de Grenoble, ces marcheurs – des novices pour la plupart – tentent de se rendre à pied

d'Auch à Lourdes. Organisée chaque année depuis vingt ans par le Secours Catholique de l'Isère, cette semaine de marche est un « prétexte » pour permettre à des personnes qui ne se connaissent pas et dont beaucoup fréquentent les accueils de jour de l'association, de se reconnecter à soi

“ **Marcher ensemble me rend heureuse.** ”

et aux autres, explique Marie Noël, animatrice. « *Dans l'effort physique et au contact de la nature, on peut libérer son esprit pour prier, pour se ressourcer, mais aussi pour échanger avec l'autre, observe-t-elle. On forme une mosaïque de personnes qui vivent la tolérance et se portent mutuellement.* »

Dans ce groupe aux personnalités, aux croyances et aux parcours de vie différents, Amigo, demandeur d'asile congolais, a trouvé une énergie joyeuse qui l'aide à avancer malgré un méchant rhume. « *Le premier jour, on a marché 22 kilomètres. C'était très difficile. Je n'étais pas sûr d'être capable de les suivre mais ils m'ont donné la force de continuer*, relate-t-il. *On prend soin les uns des autres comme dans une famille. J'ai perdu ma mère à 13 ans, je manque de cet amour mais je le retrouve un peu dans ce groupe.* » Theresa, une habituée, apprécie tout autant le fait d'être en bonne compagnie. « *Marcher ensemble, j'en ai besoin vraiment. Ça me rend heureuse* », confie cette retraitée d'une soixantaine d'années qui vit seule.

À 16 heures, les marcheurs font leur entrée dans Lourdes. Ils se dirigent aussitôt vers le sanctuaire. Amigo, sourire aux lèvres, s'exclame : « *C'est l'expérience la plus forte que j'aie vécue depuis mon arrivée en France il y a presque deux ans ! Je ne l'oublierai jamais. Elle va m'encourager à toujours aller jusqu'au bout.* » ●

L'histoire du Secours Catholique, c'est aussi la vôtre...

Votre legs peut transmettre 80 ans de fraternité.

Et si demain votre legs reliait votre histoire à la nôtre ? En transmettant au Secours Catholique tout ou une partie de votre patrimoine, vous choisissez de prolonger nos actions et nos valeurs communes, 80 ans encore et même plus. Sur la Terre comme au ciel, vous continuez de faire vivre la fraternité.

Reconnu d'utilité publique, le Secours Catholique, est totalement exonéré de droits de succession et de mutation à titre gratuit. Ainsi, les legs, les assurances-vies et les donations qui nous sont transmis ne sont pas soumis au règlement de droits à l'Etat. Les sommes en découlant sont donc intégralement utilisées pour mener à bien nos missions.



© Frédéric Albert

30% des ressources du Secours Catholique proviennent des legs, assurances-vie et donations.

Ils nous permettent non seulement d'assurer la pérennité de notre action, mais aussi de préparer l'avenir.

VOUS SOUHAITEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez **Pascale Delarue**, Chargée de la relation testateurs, legs, assurance-vie, donation. Elle répondra à vos questions et pourra vous accompagner dans la construction de votre projet de transmission.

Vous pouvez la contacter sans engagement et en toute confidentialité :

- Par téléphone : **01 45 49 71 08**
- Par courriel : **pascale.delarue@secours-catholique.org**

Vous pouvez également demander votre brochure d'information legs en flashant ce QR Code :



Lever les obstacles à la mobilité

Pouvoir se déplacer est essentiel pour travailler, se soigner, accompagner ses proches et vivre dignement. Pourtant, en milieu rural comme en ville, la mobilité reste compliquée pour de nombreuses personnes en situation de précarité. Les équipes du Secours Catholique ont développé **un plaidoyer pour rendre effectif le droit à la mobilité pour toutes et tous**, avec de nombreux succès auprès des pouvoirs publics : déploiement d'une tarification sociale dans les transports, aménagement d'une ligne de bus, aides financières, mise à disposition de véhicules... Autant de solutions locales et concrètes qui changent des vies.



© Gettyimages / Giorgio Fochesato



Ils ont besoin d'un coup de pouce



© istock

Une solution pour le fils et une voiture pour la mère

SONIA - HAUTS DE FRANCE

Sonia, 50 ans, a mis sa vie de côté pour s'occuper de son fils de 27 ans. Dû à son état de santé, elle est souvent appelée en urgence. Elle décide donc, avec son accord, de le placer à plein temps dans un établissement spécialisé, ce qui lui permet de reprendre une vie professionnelle. Mais impossible sans voiture. Sonia a obtenu un micro-crédit. Il lui faudrait encore un coup de pouce de 2 000 € pour finaliser son achat.

BESOINS 2000 €

JE CONTRIBUE



© istock

Un deux-roues pour sortir définitivement de la galère

THIBAUD - PAYS DE LA LOIRE

Thibaud, 57 ans, vit depuis 4 ans sous tente. Il est usé physiquement et moralement. Notre équipe l'aide à obtenir un studio et lui apporte des vêtements, des meubles... et surtout du réconfort. Ému, il jure de devenir bénévole dès que sa situation sera stabilisée. Il trouve des petits boulots, mais pour l'instant, une bénévole l'y conduit. L'équipe sollicite un coup de pouce de 1 160 € pour un deux-roues motorisé.

BESOINS 1160 €

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Votre don est déductible à 75% de votre impôt dans la limite de 2000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Sonia : €

L'appel de Thibaud : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, d'études, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50 ou par mail sur service.donateurs@secours-catholique.org

1952



Avec l'opération "Pinceau", Bourvil lance la "Campagne du Logis", qui va durant plusieurs années mobiliser les bonnes volontés pour rénover des logements vétustes.

1954



Face à la rudesse de l'hiver, le Secours Catholique crée en quatre jours la première Cité-Secours à la porte d'Orléans pour accueillir les sans-abri. En décembre 1954, une première cité "en dur" ouvre rue de la Comète à Paris.

1964



À la demande de Paul VI, le Secours Catholique ouvre à Jérusalem la Maison d'Abraham destinée à l'accueil des pèlerins pauvres de toutes religions.

80 ans d'action en images

Le 8 septembre 1946, lors du pèlerinage du retour des prisonniers de guerre organisé à Lourdes, l'Assemblée des cardinaux et archevêques décide la création du Secours Catholique et en confie la responsabilité à Mgr Jean Rodhain. En 1947, l'association lance la "Campagne pour les malades" et collecte vêtements, vivres, jeux, livres pour les rescapés des camps de concentration, les prisonniers et les enfants démunis. En 1948, la "Campagne des berceaux" invite les Français à aider les jeunes foyers en faisant don de berceaux, biberons et layette. La suite en images.

La rétrospective complète : bit.ly/80ansRetroSC

1961



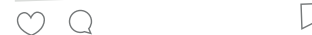
Le Secours Catholique s'engage dans le soutien au développement du tiers-monde avec les premières microréalisations : plutôt que de distribuer des aides alimentaires, elles permettent aux populations de retrouver leur autonomie.



1988



Le Secours Catholique obtient le label "Grande cause nationale". Après la campagne "Et les pauvres, Monsieur le Président ?", l'association contribue à la création du RMI, aujourd'hui RSA.





Elodie Perriot / SCCF



1994

Le génocide au Rwanda laisse un pays exsangue et déchiré. Dès le lendemain des massacres, le réseau Caritas Internationalis est sur le terrain pour venir en aide aux populations. Aujourd'hui le Secours Catholique continue à accompagner la population.



2017



Sebastien Le Clezio / SCCF

Année d'élection présidentielle, le Secours Catholique organise un "Tour de France des préjugés" pour sensibiliser aux réalités de la précarité.



Jean-Luc Mège / SCCF



2004

Un tsunami provoque 220 000 morts sur les rivages de l'Asie du Sud-Est, provoquant un émoi et une générosité sans précédent. Face au désastre, le Secours Catholique – Caritas France met en place le plus important chantier de réhabilitation de son histoire.



2021



Vincent Boisot / SCCF

Le Secours Catholique crée CoRe, une Communauté résiliente réunissant 23 partenaires issus de 18 pays situés sur les cinq continents et qui vise à promouvoir une transition écologique juste.



Christophe Hargoues / SCCF



2009

Le Secours Catholique ouvre à Calais un accueil équipé de douches pour permettre aux personnes migrantes d'avoir accès à des installations de première nécessité. Depuis, l'association reste engagée dans la région pour venir en aide aux exilés en détresse.



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50. **Président et directeur de la publication** : Didier Duriez. **Directrice de la communication** : Agnès Dutour. **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576). **Rédacteurs** : Benjamin Sèze • Djamilia Ould Khettab • Aurore Chaillou • Cécile Leclerc-Laurent. **Rédacteurs-graphistes** : Véronique Bliard • Guillaume Seyral • Katherine Nagels. **Rédactrice photo** :

Elodie Perriot. **Infographie** : agence Rokovoko. **Correction** : Catherine Hervoüet des Forges. **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique – Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 438 543 exemplaires. **Dépôt légal** : n°122 578. **Numéro de commission paritaire** : 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique – Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre testateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition régionale, une lettre et une enveloppe retour.



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11 % de fibres recyclées.





**GRÂCE À VOUS,
LA FRATERNITÉ
A SA FONDATION**

IFI 2026

+ 15 ANS
de fraternité
traduite en actions
concrètes

+1400
projets financés
en faveur des plus
défavorisés

64 M€
de dons redistribués
en France et dans
le Monde

TRANSFORMEZ VOTRE IFI EN ACTE DE FRATERNITÉ

En complémentarité avec le Secours Catholique, la Fondation Caritas France permet à des personnes fragilisées de se relever et de reconstruire leur vie. Par votre don, **vous devenez ce point d'appui essentiel** pour leur redonner une stabilité et un avenir.

Si vous êtes assujéti à l'Impôt sur la Fortune immobilière, **75 % DU MONTANT DE VOTRE DON À LA FONDATION CARITAS FRANCE EST DÉDUCTIBLE DE VOTRE IFI, DANS LA LIMITE DE 50 000 €** (ou 66 % de votre IR dans la limite de 20 % de votre revenu imposable).



VOTRE INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ

Vous avez des questions sur les différents dispositifs conciliant générosité et fiscalité ? Contactez-nous en toute confidentialité.

Claire Dognin, Déléguée générale
de la Fondation Caritas France
donateurs@fondationcaritasfrance.org



Pour faire un don, rendez vous sur
<https://generosite.fondationcaritasfrance.org/>